Les opéras de décembre en accès libre sur Internet

Pour une présentation de la rubrique "les opéras sur tous vos écrans", cliquez ici

- Guide Opéra en cliquant sur ce lien, vous avez accès au site très complet opera-inside qui propose pour chaque opéra une présentation et une analyse de l'œuvre ainsi qu'un résumé très détaillé illustré de nombreux extraits vidéos en accès direct sur YouTube
- *résumé* en cliquant sur ce lien, vous avez accès à une présentation de l'opéra, qui renvoie généralement au site opera-online.com
- j'terésume en cliquant sur ce lien vous avez accès à une présentation décalée et très drôle de l'opéra sur la chaine youtube L'Opéra et ses Zouz de Mia Mandineau, une étudiante en Art lyrique à Amsterdam, actuellement à Athènes

Vous les avez vus à l'Opéra national de Lorraine, vous pourrez les revoir dans d'autres mises en scène…

- **Mozart, *Les Noces de Figaro*** [Operavision] *résumé* j'terésume Guide Opéra *Nancy | saison 2019-20 | Andreas Spering / James Gray*
  Anvers, Opera Ballet Vlaanderen | 2023 | Marie Jacquot / Tom Goossens | « Opera Ballet Vlaanderen confie sa nouvelle production à une jeune équipe artistique. Le metteur en scène Tom Goossens entremêle l'italien original du livret et son propre néerlandais très imaginatif. La cheffe d'orchestre Marie Jacquot est en passe de devenir une spécialiste de Mozart internationalement recherchée. Ensemble, ils naviguent entre la comédie et la tragédie de Nozze, entre virtuosité et rebondissements complexes. Aussi fougueuse que l'opéra lui-même, cette équipe artistique bouscule nos attentes conventionnelles et, comme Mozart et Da Ponte eux-mêmes, elle envoie respectueusement vers le futur une génération dépassée. Avec eux, nous pouvons nous réjouir du message d'amour, de pardon et d'espoir de Mozart. » (Operavision)
- **Mozart, *Les Noces de Figaro*** [FranceTV] *résumé* j'terésume Guide Opéra *Nancy | saison 2019-20 | Andreas Spering / James Gray*
  Paris, Opéra Garnier | 2022 | Gustavo Dudamel / Netia Jones | « La nouvelle production de Netia Jones conserve l'essence même de la pièce de Beaumarchais en questionnant avec humour et espièglerie les rapports humains, dans une production qui vient confondre réalité et fiction. » (FranceTV) « Sous la direction de Gustavo Dudamel, le plateau vocal de cette nouvelle production déçoit, alors que le spectacle de Netia Jones, en dépit de bonnes idées, laisse un goût d'inachevé. » (diapason) « La dernière scène de son spectacle

nous montre donc la Comtesse rendant son alliance au Comte et le quittant d'un pas décidé, aucune réconciliation ne semblant possible. Soit. Mais le hiatus entre ce que ce que la scène donne à voir, ce que le texte donne à lire, ce que la partition donne à entendre est vraiment trop important pour légitimer cette lecture. La scène du pardon, l'une des plus bouleversantes de tout l'œuvre mozartien, signe tout à la fois une prise de conscience tardive par le Comte du caractère abject de son attitude, une volonté réelle de s'amender, tout en consacrant également le triomphe de la Comtesse… Cette mise en scène, malgré quelques vulgarités assez stupéfiantes (Chérubin se masturbant en chantant « *Parlo d'amor con me* »), ou quelques « idées » pour le moins incongrues (le Comte se déculottant pendant son air pour finir en caleçon) fonctionne plutôt bien, pour peu qu'on accepte d'être pour la énième fois confronté à une mise en abyme bien galvaudée : l'intrigue prend place dans un théâtre où l'on répète *Les Noces de Figaro* ; le Comte semble être tout à la fois l'interprète du premier rôle masculin, mais aussi le directeur du théâtre, profitant de son statut pour faire défiler dans sa loge jeunes ballerines et apprenties chanteuses… » (bachtrack) « Si le théâtre dans le théâtre n'a rien de très novateur, il bénéficie en l'espèce d'une scénographie chic à la Robert Carsen, autre grand amateur du procédé. Le problème, c'est qu'une fois le concept posé, il convient de le faire vivre. Or, c'est la vie qui manque ici. Alors que le vaste plateau de Garnier doit se contenter, pour son remplissage, des tics habituels que l'on retrouve aujourd'hui dans trois mises en scène sur quatre (doubles des personnages en projections vidéo, effeuillage régulier des protagonistes, etc.), l'inexplicable absence de direction d'acteur menace – un comble ! – de faire retomber jusqu'aux quiproquos les plus payants. Pas de huées aux saluts, car au fond tout cela reste élégant ; il n'empêche que nous quittons notre siège sans être certain que Netia Jones savait ce qu'elle voulait vraiment nous dire avec cette nouvelle production. » (forumopera) « Le chœur de l'Opéra en sous-effectif du fait des contaminations, n'est pas à son avantage, d'autant plus que les chanteurs portent le masque. Ses interventions en sont affectées, le son manquant de consistance. L'orchestre, lui, est loin d'en être dépourvu, sous la direction enthousiaste, toute de chaleur, de lyrisme et de tendresse, de Gustavo Dudamel. Parfois même est-il trop en vue au détriment des sopranos, mais comme il chante ! Le chef entretient avec ses musiciens une connivence faisant maintes fois des merveilles : tel détail, telle couleur, telle courbe donnée à la ligne, telle tension subtilement apportée**… »** (resmusica)

- **Offenbach, *La Vie parisienne*** [ArteConcert] *résumé* **jusqu'au 23 décembre** *Nancy | saison 2009-10 | Claude Schnitzler | Carlos Wagner*
  Paris, Théâtre des Champs Elysées | 2021 | Romain Dumas / Christian Lacroix | « Si "La "vie parisienne", triomphe absolu dès sa création en 1866, fut remaniée par Offenbach lui-même, la partition d'origine, alors trop ambitieuse pour ses chanteurs, n'avait jamais été donnée dans son intégralité. C'est le défi que relève cette nouvelle production, revenue à ses cinq actes originels et étoffée d'airs inconnus qui donnent davantage d'épaisseur aux personnages et de cohérence à l'ensemble, à l'image du désopilant lendemain de fête de l'acte IV. Le couturier touche-à-tout Christian Lacroix signe ici sa première mise en scène, haute en couleur et délicieusement rythmée, de même que la scénographie et les costumes, qui hybrident avec bonheur style Second Empire et éléments contemporains. » (ArteConcert) « Christian Lacroix n'a-t-il pas forcé son talent en voulant tout diriger ? J'ai trouvé personnellement le décor sinistre, encombré, mal éclairé, avec cet ascenseur dont on comprend mal l'utilité, d'autant qu'il cache un joli escalier en colimaçon. Dans ce cadre difficile, tout paraît brouillon, et les rôles principaux disparaissent le plus souvent dans la masse, d'autant qu'ils ne sont guère aidés par la direction souvent à l'arraché de Romain Dumas, ôtant toute poésie à la partition. » (forumopera)
- **Rossini, *Le Barbier de Séville*** [FranceTV] *résumé* *j'terésume* Guide Opéra *Nancy | saison 2022-2023 | Sebastiano Rolli / Mariame Clément*
  Orange, Chorégies | 2018 | Gianpaolo Bisonti / Adriano Sinivia |
- **Rossini, *Le Barbier de Séville*** [Operavision] *résumé* *j'terésume* Guide Opéra *Nancy | saison 2022-23 | Sebastiano Rolli / Mariame Clément*
  Wormsley, Garsington Opera | 2023 | Douglas Boyd / Christopher Luscombe | « La production du Garsington Opera est mise en scène par Christopher Luscombe, qui situe l'action à Séville en 1929, et dirigée par Douglas Boyd, qui fait jouer The English Concert sur des instruments d'époque. Le superbe décor de Simon Higlett montre Séville en plein essor, d'abord dans une scène de rue aux couleurs exubérantes, puis, alors que l'extérieur de la résidence de Bartolo pivote, dévoile les trésors qui se cachent à l'intérieur : une éruption d'or

et de marbre, une ode au luxe et à la mode. Un régal pour les yeux et les oreilles, diffusé sur OperaVision à l'occasion de World Opera Day, la journée mondiale de l'opéra. » (Operavision)

- **Verdi, *La Traviata*** [France.tv] résumé j'teresume Guide Opéra *Nancy | saison 2022-2023 | Marta Gardolinska / Jean-François Sivadier*
  Orange, Chorégies | 2016 | Daniele Rustioni / Louis Désiré | « Dispositif scénique beau et puissant assorti de projections bien distribuées, à la fois cadre de scène et miroir brisé – le paradoxe selon Diderot ? –, où le chœur même est un mur de plus, un motif en soi, et d'autant plus oppressant qu'il est mouvant, comme une marée aux reflets/éclairages changeants parfaitement adaptés au lieu… Engagé et long « en oreille », l'Alfredo de Francesco Meli… Fameux, aussi, le Germont de Placido Domingo… Verdi a qualifié ainsi les qualités de son interprète : elle « est belle, émouvante, se tient bien en scène, qualités optima pour La Traviata ». Ermonela Jaho est tout cela. » (forumopera) « Sans atteindre des sommets de hardiesse et d'imagination, la mise en scène de Louis Désiré résout la difficile équation d'une scène à la fois très large et peu profonde. » (resmusica)
- **Verdi, *Nabucco*** [Operavision] résumé j'teresume Guide Opéra **jusqu'au 30 décembre** *Nancy | saison 2014-2015 | Rani Calderon / John Fulljames*
  Genève, Grand Théâtre | 2023 | Antonino Fogliani / Christiane Jatahy | « Les péripéties de cet opéra de jeunesse de Giuseppe Verdi sont souvent considérées comme un appel à la lutte de libération nationale qui allait finalement conduire à l'unité italienne. L'exil et le pouvoir, l'expulsion et la migration forcée sont des thèmes chers à Christiane Jatahy. La metteuse en scène, cinéaste et auteure brésilienne, qui a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise en 2022, donne une nouvelle vie à la métaphore biblique de Verdi en y introduisant les paroles de ceux qui, aujourd'hui encore, s'opposent aux tyrans et aux idéologies extrémistes dans le monde entier. » (Operavision) « Chaleureux accueil du public pour cette première de *Nabucco* dont l'intrigue disparaît derrière une mise en scène obscurantiste plus soucieuse de l'effet visuel que de la narration… Pour qui connait cet opéra par cœur, comme pour qui n'en connait que le chœur des Hébreux, aucune importance. Ce qu'il voit sur la scène du Grand Théâtre de Genève n'a strictement rien à voir avec l'argument de l'œuvre. » (resmusica) « A peine finit-il l'air final (dans un quasi murmure) que toute la salle se lève comme un seul homme pour offrir illico une standing ovations aux artistes – une expérience inédite pour nous qui fréquentons ce théâtre depuis 25 ans maintenant : c'est dire l'émotion et même l'empathie ressenties par le public genevois à l'issue de ce spectacle d'un rare impact émotionnel et dramatique ! » (classiqueNews) « Le spectacle lui-même ne laisse pas d'interroger… Par essence, le théâtre met à distance, pour permettre d'y voir clair. Ces tourbillons d'images, y aident-ils ? Il est temps d'en venir à ce qui, pour nous, constitue le véritable évènement et justifie amplement qu'on courre à ce spectacle. L'orchestre de la Suisse Romande brille de tous ses feux et délivre une exécution pleine de raffinements, tous pupitres réunis. » (forumopera)

Cette saison, à l'Opéra national de Lorraine

- **Mozart, *Idomenée roi de Crête*** [ArteConcert] résumé *Nancy | saison 2023-2024 | Jakob Lehmann / Lorenzo Ponte*
  Aix-en-provence, Festival | 2022 | Raphaël Pichon / Satoshi Miyagi | « Pénalisée par la mise en scène déficiente de Satoshi Miyagi et la direction apathique de Raphaël Pichon à la tête de l'excellent ensemble Pygmalion, cette nouvelle production d'*Idoménée* déçoit amèrement, sauvée in extremis du naufrage sur les rives crétoises par une distribution vocale de haute volée. » (resmusica) « Comme trop souvent, la volonté de plaquer un concept sur une œuvre, pour véhiculer un propos autre que le sien, est à l'origine d'un désastre scénique ; le metteur en scène japonais Satoshi Miyagi tente ainsi de créer un rapport entre un Idoménée mythique qui provoque une catastrophe dévastatrice en Crète en ne respectant pas son engagement vis-à-vis de Poséidon et en mentant à son peuple et la trahison de l'empereur Hirohito qui, en appuyant la poursuite de la guerre en 1945, a soumis ses compatriotes à la catastrophe nucléaire, mais n'a pas démissionné par la suite. Ce qui lui permet de proposer surtout une belle version japonisante de l'œuvre, mais sans rien tirer de cette thématique réductrice. » (classica)

Si vous aimez les opéras baroques…

- **Grétry, *Zemira e Azor*** [Operavision] *résumé* **jusqu'au 10 décembre**
  Mannheim, Schlosstheater Schwetzingen | 2023 | Bernhard Forck / Nigel Lowery | « *La Belle et la Bête* n'a guère besoin d'introduction. Le conte de fées prend ici la forme d'une comédie divertissante du compositeur belgo-français André Grétry, dont la création a eu lieu à Fontainebleau en 1771, avec des airs, un ballet et des dialogues parlés qui ont rapidement conquis le grand public. La version qui a été jouée pour la première fois à l'Opéra de Mannheim en 1776 était la première traduction italienne de l'opéra, qui remplaçait tous les dialogues parlés par des récitatifs. » (Operavision)
- **Haendel, *Jules César en Egypte*** [ArteConcert] *résumé*
  Amsterdam, Dutch National Opera | 2023 | Emmanuelle Haïm / Calixto Bieito | « Cette nouvelle production de *Giulio Cesare* au Dutch National Opera est portée par deux binômes : celui formé par la cheffe d'orchestre française Emmanuelle Haïm et le metteur en scène espagnol Calixto Bieito d'une part, celui de Christophe Dumaux (dans le rôle-titre) et Julie Fuchs (incarnant ici Cléopâtre) de l'autre. Aux côtés de ce double noyau dur, retrouvons en fosse et sur scène *Le Concert d'Astrée* ainsi que les chanteurs Georgiy Derbas-Richter (Curius), Teresa Iervolino (Cornélie), Cecilia Molinari (Sextus), Cameron Shahbazi (Ptolémée), Frederik Bergman (Achille) et Jake Ingbar (Nirenus). Une distribution à la hauteur de ce chef d'œuvre haendélien. » (ArteConcert)
- **Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée*** [ArteConcert] *résumé* Guide Opéra
  Barcelone, Gran Teatre del Liceu | 2023 | Jordi Savall / Calixto Bieito | « Ambition, pouvoir, amour et trahison s'entremêlent dans cette oeuvre dont l'intemporalité est ici soulignée par la mise en scène de Calixto Bieito et la scénographie de Rebecca Ringst. Exit donc les costumes d'époque et décors antiques, c'est dans la modernité qu'évoluent David Hansen (Néron), Julie Fuchs (Poppée), Xavier Sabata (Othon), Nahuel di Piero (Senèque), Magdalena Kožená (Octavie) et Deanna Breiwik (Drusilla), nous invitant ainsi à appliquer des questionnements d'un autre temps à notre époque moderne. » (ArteConcert) « L'ensemble du travail du metteur en scène est – à quelques exagérations près – une adaptation scrupuleuse de la littéralité brutale du terrible texte de Busenello. Calixto Bieito saisit parfaitement les situations, les présente avec énergie, définit et déplace ses personnages pour construire un récit fluide et intense… Julie Fuchs et David Hansen**,** qui avaient déjà participé à cette production, sont des Poppée et Nérone extraordinaires, tant sur le plan vocal que scénique, totalement engagés dans une mise en scène qui leur demande énormément. Magdalena Kožená dans le rôle d'Ottavia et le contre-ténor Xavier Sabata dans celui d'Ottone sont également impressionnants à tous égards. La soprano Deanna Breiwick et la basse Nahuel Di Pierro sont à l'avenant d'une distribution principale de haut niveau dans les rôles de Drusilla et Seneca. » (operaonline)
- **Purcell, *Didon et Enée*** [Operavision] *résumé* Guide Opéra
  Barcelone, Gran Teatre del Liceu | 2023 | William Christie / Blanca Li | « À Barcelone, Gran Teatre del Liceu présente une production captivante, dirigée par Blanca Li, dont la chorégraphie fait écho à la lutte des personnages principaux pour maîtriser leurs passions. William Christie, adepte des instruments d'époque et grand spécialiste du répertoire baroque, dirige son ensemble Les Arts Florissants et nous offre un spectacle atypique d'une grande sensibilité. » (Operavision)
- **Purcell & Pountney, *Masque of Might*** [Operavision] *résumé* **à partir du 3 décembre**
  Leeds, Opera North | 2023 | Harry Bicket / David Pountney | « *Masque of Might* est la création mondiale d'un nouvel opéra satirique et plein d'esprit, dans lequel Sir David Pountney assemble habilement la musique d'Henry Purcell pour créer un conte fantastique et résolument moderne sur le pouvoir, la corruption et la crise climatique. Henry Purcell est sans doute le meilleur compositeur anglais de musique pour la scène avant Benjamin Britten, et pourtant, il n'a écrit qu'un seul opéra - *Didon et Énée*. Bien qu'il s'agisse incontestablement d'un chef-d'œuvre, la plus grande partie de la musique dramatique de Purcell se trouve dans les « semi-opéras », les masques et autres divertissements populaires à son époque, tels que *The Fairy Queen*. *Masque of Might* présente les plus belles musiques de Purcell, ainsi que des œuvres rarement entendues, notamment l'envoûtant « O let me weep » de *The Fairy Queen*, le virtuose « Arise ye

subterranean winds » de *The Tempest* et le chœur épique « Soul of the world » de l'Ode for St Cecilia's Day. » (Operavision)

- **Sacrati, *La Finta Pazza*** [FranceTV] résumé **jusqu'au 4 décembre**
  Versailles, Opéra royal | 2022 | Leonardo García Alarcón / Jean-Yves Ruf | « Que l'on nous permette un avis divergent du concert d'éloge que ce spectacle a reçu ; avis d'autant plus divergent que l'Opéra Royal fait, pour cette reprise d'une œuvre rarissime, salle comble… Divergent non pas sur l'interprétation musicale, mais bien sur l'œuvre d'une part et la mise en scène ensuite… On ne contestera pas la dimension historique de cette pièce… La musique nous a semblé de qualité intermittente, impropre à maintenir seule l'attention tout au long des deux heures que constitue la première partie notamment… La scénographie de Jean-Yves Ruf est vite évanescente par manque d'ingéniosité. » (forumopera) « *La Folle feinte* (*La Finta Pazza*) est représentative d'une époque charnière dans l'histoire de l'art lyrique, lors de laquelle sont introduites les scènes de folie et les intrigues parfois burlesques autour du travestissement… L'esprit des machines n'est pas non plus en reste, les dieux ou vertus suspendus fendant les airs comme des poissons dans l'eau. La scénographie est fluide, avec un équilibre soigné entre les moments d'action et ceux plus centrés sur la seule présence scénique et vocale des chanteurs… Constamment et extrêmement attentif, précis et souple dans sa gestuelle, et incontestablement sensible à tout moment, la musicalité de Leonardo García Alarcón se diffuse au sein de son ensemble, La Cappella Mediterranea qui se montre équilibrée, fine et colorée avec minutie dans chaque intervention (le tout rehaussé d'un plaisir aussi visible que communicatif). » (Olyrix)

Si vous aimez Mozart…

- **Mozart, *Idomenée roi de Crête*** [ArteConcert] résumé *Nancy | saison 2023-2024 | Jakob Lehmann / Lorenzo Ponte*
  Aix-en-provence, Festival | 2022 | Raphaël Pichon / Satoshi Miyagi | « Pénalisée par la mise en scène déficiente de Satoshi Miyagi et la direction apathique de Raphaël Pichon à la tête de l'excellent ensemble Pygmalion, cette nouvelle production d'*Idoménée* déçoit amèrement, sauvée in extremis du naufrage sur les rives crétoises par une distribution vocale de haute volée. » (resmusica) « Comme trop souvent, la volonté de plaquer un concept sur une œuvre, pour véhiculer un propos autre que le sien, est à l'origine d'un désastre scénique ; le metteur en scène japonais Satoshi Miyagi tente ainsi de créer un rapport entre un Idoménée mythique qui provoque une catastrophe dévastatrice en Crète en ne respectant pas son engagement vis-à-vis de Poséidon et en mentant à son peuple et la trahison de l'empereur Hirohito qui, en appuyant la poursuite de la guerre en 1945, a soumis ses compatriotes à la catastrophe nucléaire, mais n'a pas démissionné par la suite. Ce qui lui permet de proposer surtout une belle version japonisante de l'œuvre, mais sans rien tirer de cette thématique réductrice. » (classica) *Nancy | saison 2019-20 | Andreas Spering / James Gray*
  Anvers, Opera Ballet Vlaanderen | 2023 | Marie Jacquot / Tom Goossens | « Opera Ballet Vlaanderen confie sa nouvelle production à une jeune équipe artistique. Le metteur en scène Tom Goossens entremêle l'italien original du livret et son propre néerlandais très imaginatif. La cheffe d'orchestre Marie Jacquot est en passe de devenir une spécialiste de Mozart internationalement recherchée. Ensemble, ils naviguent entre la comédie et la tragédie de Nozze, entre virtuosité et rebondissements complexes. Aussi fougueuse que l'opéra lui-même, cette équipe artistique bouscule nos attentes conventionnelles et, comme Mozart et Da Ponte eux-mêmes, elle envoie respectueusement vers le futur une génération dépassée. Avec eux, nous pouvons nous réjouir du message d'amour, de pardon et d'espoir de Mozart. » (Operavision)
- **Mozart, *Les Noces de Figaro*** [Operavision] résumé j'terésume Guide Opéra *Nancy | saison 2019-2020 | Andreas Spering / James Gray*
  Anvers, Opera Ballet Vlaanderen | 2023 | Marie Jacquot / Tom Goossens | « Opera Ballet Vlaanderen confie sa nouvelle production à une jeune équipe artistique. Le metteur en scène Tom Goossens entremêle l'italien original du livret et son propre néerlandais très imaginatif. La cheffe d'orchestre Marie Jacquot est en passe de devenir une spécialiste de Mozart internationalement recherchée. Ensemble, ils naviguent entre la comédie et la tragédie de Nozze, entre virtuosité et rebondissements complexes. Aussi fougueuse que l'opéra lui-même, cette équipe artistique bouscule nos attentes conventionnelles et, comme Mozart et Da Ponte

eux-mêmes, elle envoie respectueusement vers le futur une génération dépassée. Avec eux, nous pouvons nous réjouir du message d'amour, de pardon et d'espoir de Mozart. » (Operavision)

- **Mozart, *Les Noces de Figaro*** [FranceTV] résumé j'teresume Guide Opéra *Nancy | saison 2019-20 | Andreas Spering / James Gray*
  Paris, Opéra Garnier | 2022 | Gustavo Dudamel / Netia Jones | « La nouvelle production de Netia Jones conserve l'essence même de la pièce de Beaumarchais en questionnant avec humour et espièglerie les rapports humains, dans une production qui vient confondre réalité et fiction. » (FranceTV) « Sous la direction de Gustavo Dudamel, le plateau vocal de cette nouvelle production déçoit, alors que le spectacle de Netia Jones, en dépit de bonnes idées, laisse un goût d'inachevé. » (diapason) « La dernière scène de son spectacle nous montre donc la Comtesse rendant son alliance au Comte et le quittant d'un pas décidé, aucune réconciliation ne semblant possible. Soit. Mais le hiatus entre ce que ce que la scène donne à voir, ce que le texte donne à lire, ce que la partition donne à entendre est vraiment trop important pour légitimer cette lecture. La scène du pardon, l'une des plus bouleversantes de tout l'œuvre mozartien, signe tout à la fois une prise de conscience tardive par le Comte du caractère abject de son attitude, une volonté réelle de s'amender, tout en consacrant également le triomphe de la Comtesse… Cette mise en scène, malgré quelques vulgarités assez stupéfiantes (Chérubin se masturbant en chantant « *Parlo d'amor con me* »), ou quelques « idées » pour le moins incongrues (le Comte se déculottant pendant son air pour finir en caleçon) fonctionne plutôt bien, pour peu qu'on accepte d'être pour la énième fois confronté à une mise en abyme bien galvaudée : l'intrigue prend place dans un théâtre où l'on répète *Les Noces de Figaro* ; le Comte semble être tout à la fois l'interprète du premier rôle masculin, mais aussi le directeur du théâtre, profitant de son statut pour faire défiler dans sa loge jeunes ballerines et apprenties chanteuses… » (bachtrack) « Si le théâtre dans le théâtre n'a rien de très novateur, il bénéficie en l'espèce d'une scénographie chic à la Robert Carsen, autre grand amateur du procédé. Le problème, c'est qu'une fois le concept posé, il convient de le faire vivre. Or, c'est la vie qui manque ici. Alors que le vaste plateau de Garnier doit se contenter, pour son remplissage, des tics habituels que l'on retrouve aujourd'hui dans trois mises en scène sur quatre (doubles des personnages en projections vidéo, effeuillage régulier des protagonistes, etc.), l'inexplicable absence de direction d'acteur menace – un comble ! – de faire retomber jusqu'aux quiproquos les plus payants. Pas de huées aux saluts, car au fond tout cela reste élégant ; il n'empêche que nous quittons notre siège sans être certain que Netia Jones savait ce qu'elle voulait vraiment nous dire avec cette nouvelle production. » (forumopera) « Le chœur de l'Opéra en sous-effectif du fait des contaminations, n'est pas à son avantage, d'autant plus que les chanteurs portent le masque. Ses interventions en sont affectées, le son manquant de consistance. L'orchestre, lui, est loin d'en être dépourvu, sous la direction enthousiaste, toute de chaleur, de lyrisme et de tendresse, de Gustavo Dudamel. Parfois même est-il trop en vue au détriment des sopranos, mais comme il chante ! Le chef entretient avec ses musiciens une connivence faisant maintes fois des merveilles : tel détail, telle couleur, telle courbe donnée à la ligne, telle tension subtilement apportée**… »** (resmusica)

Si vous aimez les opéras italiens…

- **Donizetti, « *Bastarda* »** [ArteConcert] résumé
  Bruxelles, La monnaie | 2023 | Francesco Lanzillotta / Olivier Fredj | « La vie mouvementée d'Élisabeth I à travers les meilleurs moments des opéras « Tudor » de Gaetano Donizetti. De son enfance sous l'ombre de l'exécution de sa mère à son ascension sur le trône et de sa rivalité avec Mary Stuart, découvrez la face cachée d'une figure historique d'une manière totalement inédite avec cette série lyrique. » (ArteConcert) « À Bruxelles, La Monnaie a frappé un grand coup avec deux soirées « Bastarda », adaptation théâtrale totalisante des quatre opéras « Tudor » de Gaetano Donizetti : une réussite majeure de la maison bruxelloise sous l'ère De Caluwe, tant sur le plan dramatique ou visuel que musical. Devant la touffeur des quatre livrets – et aussi devant la complexité de l'Histoire d'Angleterre – a été abandonnée toute idée de représentation linéaire des œuvres, pour laisser place à un savant mélange d'imagination et de documentation et de plus grande efficacité dramatique, avec son cortège de flash-back historiques, de collisions temporelles, voire d'apparitions fantomatiques ou oniriques. Le nouveau script alterne de grands pans de partitions musicales

avec des interventions théâtrales – dans la langue de Shakespeare – menées principalement par trois des personnages secondaires mutés en narrateurs et commentateurs. **» (**Resmusica**)**

- **Donizetti, *Zoraida di Granata*** [Operavision] *résumé*
  Wexford, Festival Opera | 2023 | Diego Ceretta / Bruno Ravella | « Si l'on énumère les quelque 70 opéras de Donizetti de A à Z, on aboutit forcément à *Zoraida di Granata*. En réalité, cette œuvre se situe bien plus haut dans la liste : c'est une œuvre de jeunesse, et il s'agit de son premier grand succès. Le compositeur n'a que 24 ans lorsque *Zoraida di Granata* est créé au Teatro Argentina de Rome en janvier 1822, bien que l'opéra ait failli naître sous une mauvaise étoile, puisque le ténor initialement prévu pour le rôle d'Abenamet est tombé gravement malade pendant les répétitions. Peu d'opéras de Donizetti occupent une place dans le répertoire classique, mais notre appréciation de ces œuvres a été grandement transformée par une meilleure connaissance de certains titres moins connus. La musique montre que le compositeur, encore sous l'influence de son professeur Simone Mayr, s'est imprégné du brio de Rossini. OperaVision est ravi de rediffuser son premier spectacle depuis Wexford Festival Opera 2023, qui a produit plus d'œuvres de Gaetano Donizetti que n'importe quel autre festival d'opéra dans le monde, seulement devancé par le Donizetti Opera Festival (Bergame, Italie). On doit notamment au WFO la redécouverte de *L'elisir d'amore*, en 1952, qui est depuis joué dans le monde entier. » (Operavision)
- **Rossini, *Il signor Bruschino*** [Operavision] *résumé*
  Bad Wildbad, Kurtheater | 2023 | José Miguel Pérez-Sierra / Jochen Schönleber | « Bien que relativement précoce dans la production de Rossini (1813), *Il signor Bruschino* montre le compositeur déjà à l'apogée de son style d'opéra-buffa outrancier. C'est un chef-d'œuvre de verve et d'invention comique. La musique idiosyncratique de Rossini est présente dès le début ; dans l'ouverture, les seconds violons tapent leurs archets sur les chandeliers métalliques fixés à leurs pupitres, dans un geste rythmique qui se fait entendre tout au long de l'œuvre. Le lieu de cette production est tout aussi enchanteur. Dans le romantique Kurpark, au milieu de la Forêt-Noire allemande, se dresse le Kurtheater de 1864, qui ressemble à un chalet suisse agrémenté d'éléments néo-baroques. Depuis sa réouverture en 2005, sous le parrainage de Dame Joan Sutherland, le Kurtheater et ses 200 sièges seulement accueille le remarquable festival d'été *Rossini in Wildbad*, présidé par Jochen Schönleber, qui dirige également cette production avec une excellente distribution de voix rossiniennes. » (Operavision)
- **Rossini, *Il viaggio a Reims*** [Operavision] *résumé* *Nancy | saison 2009-10 | Luciano Acoccella / Nicola Berloffa*
  Pesaro, Rossini Opera Festival | 2023 | Andrea Foti / Emilio Sagi | « Fondée par le chef d'orchestre Alberto Zedda, l'Accademia Rossiniana jouit d'une réputation internationale pour la formation des jeunes voix rossiniennes. L'un de ses anciens élèves, Juan Diego Flórez, est non seulement l'un des plus grands ténors du monde, mais aussi le nouveau directeur artistique du Rossini Opera Festival lui-même. La production d'Emilio Sagi offre une belle plateforme sur laquelle les jeunes artistes peuvent briller. » (Operavision)
- **Rossini, *Le Barbier de Séville*** [FranceTV] *résumé* *j'teresume* Guide Opéra *Nancy | saison 2022-2023 | Sebastiano Rolli / Mariame Clément*
  Orange, Chorégies | 2018 | Gianpaolo Bisonti / Adriano Sinivia |
- **Rossini, *Le Barbier de Séville*** [Operavision] *résumé* *j'teresume* Guide Opéra *Nancy | saison 2022-23 | Sebastiano Rolli / Mariame Clément*
  Wormsley, Garsington Opera | 2023 | Douglas Boyd / Christopher Luscombe | « La production du Garsington Opera est mise en scène par Christopher Luscombe, qui situe l'action à Séville en 1929, et dirigée par Douglas Boyd, qui fait jouer The English Concert sur des instruments d'époque. Le superbe décor de Simon Higlett montre Séville en plein essor, d'abord dans une scène de rue aux couleurs exubérantes, puis, alors que l'extérieur de la résidence de Bartolo pivote, dévoile les trésors qui se cachent à l'intérieur : une éruption d'or et de marbre, une ode au luxe et à la mode. Un régal pour les yeux et les oreilles, diffusé sur OperaVision à l'occasion de World Opera Day, la journée mondiale de l'opéra. » (Operavision)
- **Rossini, *Le Turc en Italie*** [ArteConcert] *résumé*
  Madrid, Teatro real | 2023 | Giacomo Sagripanti / Laurent Pelly | « Un réjouissant opéra-bouffe, truffé de personnages hauts en couleur ! » (ArteConcert)

- **Rossini, *Il turco in Italia*** [Operavision] *résumé* **jusqu'au 25 décembre**
  Aix-en-Provence, Festival | 2014 | Marc Minkowski / Christopher Alden | « Cette production du Festival d'Aix-en-Provence est mise en scène par le New-Yorkais Christopher Alden, avec Les Musiciens du Louvre Grenoble dirigés par Marc Minkowski et une distribution exceptionnelle, dont Adrian Sâmpetrean, Olga Peretyatko, Alessandro Corbelli, Lawrence Brownlee et Pietro Spagnoli. » (Operavision)
- ***Rossini Watch Party*** [Operavision]
  « À l'occasion de la Journée mondiale de l'opéra (World Opera Day), OperaVision organise une « watch party ». Cette rencontre virtuelle, sur nos chaînes YouTube et TikTok, est une invitation pour ceux qui connaissent peu l'opéra à venir découvrir trois joyaux comiques du compositeur italien Gioachino Rossini, en direct et en compagnie de quelqu'un qui s'amuse à commenter et à vous en dire un peu plus sur ce qui se passe à l'écran**.** Mia Mandineau sera votre guide tout au long de cette journée rythmée de rencontres avec des personnages comiques : des héroïnes sûres d'elles, des ténors intrigants et des vieillards idiots, en somme, des invités riches en couleurs avec lesquels célébrer cette journée dédiée à l'opéra dans le monde entier. (Operavision)
- **Verdi, *Falstaff*** [Operavision] *résumé*
  Lille, Opéra | 2023 | Antonello Allemandi. / Denis Podalydès | « C'est cette figure éminemment bouffe, attachante et populaire, tellement humaine dans ses excès comme dans ses effondrements que souhaite convoquer le metteur en scène Denis Podalydès dans un décor inspiré d'un hôpital délabré imaginé par Eric Ruf. Ce chef d'œuvre musical, où l'orchestre joue un rôle particulièrement important, est dirigé par Antonello Allemandi. Vêtus de costumes signés Christian Lacroix, un plateau de chanteurs de la nouvelle génération vient donner vie à tous ces personnages hauts en couleur qui constituent une véritable troupe » (Operavision) « Pour réaliser son premier spectacle à l'Opéra de Lille, Denis Podalydès s'est entouré avec soin d'une équipe artistique fidèle et dévouée : Éric Ruf pour la scénographie, Christian Lacroix pour les costumes (forts beaux et vivement colorés pour les dames à l'Acte III), Bertrand Couderc pour les lumières. Se déclinant comme dans une sorte de dernier combat pour la vie, l'action se trouve transposée dans une époque semi moderne au sein d'un vieil hôpital ou asile dirigé par le Docteur Caïus. Falstaff y réside faute de mieux et d'argent surtout. Les versants comiques de l'ouvrage côtoient ainsi les aspects liés à la maladie et à la mort sans pour autant alourdir le propos global. » (Olyrix) « Tassis Christoyannis affiche une santé florissante dans le rôle-titre de l'ultime opéra de Verdi. La direction musicale d'Antonello Allemandi fait battre le pouls du théâtre, en osmose avec le spectacle très maîtrisé de Denis Podalydès. » (diapason)
- **Verdi, *La Traviata*** [France.tv] *résumé* *j'terésume* Guide Opéra *Nancy | saison 2022-2023 | Marta Gardolinska / Jean-François Sivadier*
  Orange, Chorégies | 2016 | Daniele Rustioni / Louis Désiré | « Dispositif scénique beau et puissant assorti de projections bien distribuées, à la fois cadre de scène et miroir brisé – le paradoxe selon Diderot ? –, où le chœur même est un mur de plus, un motif en soi, et d'autant plus oppressant qu'il est mouvant, comme une marée aux reflets/éclairages changeants parfaitement adaptés au lieu… Engagé et long « en oreille », l'Alfredo de Francesco Meli… Fameux, aussi, le Germont de Placido Domingo… Verdi a qualifié ainsi les qualités de son interprète : elle « est belle, émouvante, se tient bien en scène, qualités optima pour La traviata ». Ermonela Jaho est tout cela. » (forumopera) « Sans atteindre des sommets de hardiesse et d'imagination, la mise en scène de Louis Désiré résout la difficile équation d'une scène à la fois très large et peu profonde. » (resmusica)
- **Verdi, *Nabucco*** [Operavision] *résumé* *j'terésume* Guide Opéra **jusqu'au 30 décembre** *Nancy | saison 2014-2015 | Rani Calderon / John Fulljames*
  Genève, Grand Théâtre | 2023 | Antonino Fogliani / Christiane Jatahy | « Les péripéties de cet opéra de jeunesse de Giuseppe Verdi sont souvent considérées comme un appel à la lutte de libération nationale qui allait finalement conduire à l'unité italienne. L'exil et le pouvoir, l'expulsion et la migration forcée sont des thèmes chers à Christiane Jatahy. La metteuse en scène, cinéaste et auteure brésilienne, qui a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise en 2022, donne une nouvelle vie à la métaphore biblique de Verdi en y introduisant les paroles de ceux qui, aujourd'hui encore, s'opposent aux tyrans et aux idéologies extrémistes dans le monde entier. » (Operavision) « Chaleureux accueil du public pour cette première de *Nabucco* dont l'intrigue disparaît derrière une mise en scène obscurantiste plus soucieuse de l'effet visuel que de la narration… Pour qui connait cet opéra par cœur, comme pour qui n'en connait que le

chœur des Hébreux, aucune importance. Ce qu'il voit sur la scène du Grand Théâtre de Genève n'a strictement rien à voir avec l'argument de l'œuvre. » (resmusica) « A peine finit-il l'air final (dans un quasi murmure) que toute la salle se lève comme un seul homme pour offrir illico une standing ovations aux artistes – une expérience inédite pour nous qui fréquentons ce théâtre depuis 25 ans maintenant : c'est dire l'émotion et même l'empathie ressenties par le public genevois à l'issue de ce spectacle d'un rare impact émotionnel et dramatique ! » (classiqueNews) « Le spectacle lui-même ne laisse pas d'interroger… Par essence, le théâtre met à distance, pour permettre d'y voir clair. Ces tourbillons d'images, y aident-ils ? Il est temps d'en venir à ce qui, pour nous, constitue le véritable évènement et justifie amplement qu'on courre à ce spectacle. L'orchestre de la Suisse Romande brille de tous ses feux et délivre une exécution pleine de raffinements, tous pupitres réunis. » (forumopera)

- **Verdi, *Otello*** [Operavision] *résumé* Guide Opéra
  Poznań, Opera | 2023 | Jacek Kaspszyk / David Pountney |

Si vous aimez les opéras français…

- **Bizet, *Carmen*** [ArteConcert] *résumé* *j'teresume* Guide Opéra
  Paris, Opéra Comique | 2023 | Louis Langrée / Andreas Homoki | « L'opéra français le plus joué au monde revient sur la scène qui l'a vu naître en 1875. Le metteur en scène allemand Andreas Homoki s'empare du destin tragique de la belle bohémienne et du brigadier Don José en la transposant dans trois époques emblématiques : l'année de la création de Carmen et du scandale qui s'ensuivit ; la Résistance, période troublée qui coïncide avec l'entrée dans la clandestinité des deux amants ; et nos jours, qui ont vu éclore le mouvement #MeToo, auquel fait écho la liberté sexuelle revendiquée par l'héroïne. » (ArteConcert) « Une *Carmen* incompréhensible… Scénographie sans queue ni tête » (diapason) « 2908e représentation de *Carmen* de Bizet à l'Opéra-Comique. 148 ans que l'héroïne inspirée de Mérimée est un parangon de modernité mais le public ne l'a toujours pas compris. Le metteur en scène Andreas Homoki va donc en remettre une couche et nous traduire tout cela dans un langage censément lumineux. Et, pour que tout le monde perçoive bien la subtilité du propos, la bohémienne va voyager dans le temps car oui, Carmen est LA femme de toutes les époques. Ça vous en bouche un coin, n'est-ce pas ? C'est surtout d'un ennui mortel. Ça tombe bien, et fort heureusement, Carmen meurt quand même à la fin. Ne poussons pas trop loin la modernité. » (PremièreLoge) « Les spectateurs, particulièrement attentifs n'ont pas manqué cependant d'être quelque peu déroutés par certains partis pris du metteur en scène allemand qui a joué la carte du minimalisme et de l'épure… Saluons l'homogénéité de la distribution et l'impeccable diction de l'ensemble des interprètes. » (forumopera) « La production d'Andreas Homoki sur la scène de l'opéra-comique est un modèle de dépouillement intelligent et de pure théâtralité. Élégance et fluidité semblent les maîtres mots de cette lecture qui propose l'œuvre « à l'os », sans gras, avec une économie de moyen que seul un profond métier dramatique est à même d'autoriser. La recette est simplissime : des rideaux de scènes, quelques chaises, des costumes qui jonglent entre le XIXe siècle et la période contemporaine, et c'est tout. Le reste est affaire de théâtre et d'idées. Et des idées, Homoki en regorge ; mais elles sont si subtiles, si remarquablement amenées, que ce spectacle semble toucher à l'évidence. » (transfuge)
- **Gounod, *Romeo et Juliette*** [FranceTV] *résumé* Guide Opéra **jusqu'au 26 décembre**
  Paris, Opéra Bastille | 2023 | Carlo Rizzi / Thomas Jolly | « Pas de lecture analytique, une lecture qui néanmoins ne verse jamais dans le littéralisme et les transpositions concernant costumes et décors servent à nourrir un fantasme esthétique post-moderne tendance gothique… La noirceur du décor est aussi le signe de l'épidémie de peste qui sévit dans Vérone (explicité lors de l'ouverture par la collecte des cadavres et tout au long du spectacle par le symbole peint sur les maisons pesteuses, un quatre inversé rouge, reproduit sur la porte du palais Capulet)… On retrouve la profusion bigarrée de Shakespeare, le spectacle est riche d'ambiances, d'atmosphères croquées avec un plaisir évident et on se laisse embarquer dans la jouissance d'un spectacle qui prend (enfin) l'art lyrique au sérieux et lui fait confiance… Si l'esthétique ténébreuse du spectacle ne vieillit pas trop vite, on tient sans doute – pour la première fois depuis longtemps – un spectacle de répertoire qui pourra être montré régulièrement, car la partition le mérite. » (AvantSceneOpera) « La distribution vocale de haut niveau, relativement homogène, est largement dominée par Benjamin Bernheim

(Roméo) et Elsa Dreisig(Juliette), tous deux parfaitement crédibles dans l'incarnation du couple mythique par leur jeunesse, leur implication scénique sans faille, leur diction irréprochable et par la qualité de leur chant qui donne toute sa superbe dans les quatre duos d'amour. » (resmusica) « Thomas Jolly met en scène avec maestria le chef-d'œuvre de Gounod, sur lequel la direction musicale de Carlo Rizzi fait souffler le grand vent de la passion. Au sein d'un plateau sans maillon faible, Elsa Dreisig et Benjamin Bernheim sont des amants magnifiques. » (diapason) « Le spectacle est particulièrement éblouissant… Le décor monumental imaginé par Bruno de Lavenère est une sorte de réplique du grand escalier de Garnier dans des teintes plus sombres… En rapprochant notamment Garnier de Bastille, Thomas Jolly explique dans le programme de salle sa volonté de cultiver dans cette production l'oxymore, procédé cher à Shakespeare qui fait naître l'amour entre les deux adolescents dans un contexte de mort, en l'occurrence une épidémie de peste, non mentionnée cependant dans le livret de l'opéra. » (forumopera)

- **Halévy, *La Tempesta*** [ArteConcert] *résumé* **jusqu'au 3 décembre**
  Wexford, Opera Festival | 2022 | Francesco Cilluffo / Roberto Catalano | « Saluons une distribution à la hauteur du défi et les seconds rôles participent tous à la réussite du spectacle grâce à un investissement égal et un chant probe. En fosse, Francesco Cilluffo tient l'orchestre et le plateau, insufflant la conscience de ce théâtre qui alterne entre états d'âmes et action. Jamais il ne couvre les voix, et il fait mieux qu'accompagner, il dirige véritablement les chanteurs – preuve que même (ou surtout ?) dans ce répertoire, la présence du chef va bien au-delà du soutien au plateau. » (avantScèneOpera)
- **Offenbach, *La Périchole*** [FranceTV)] *résumé*
  Paris, Théâtre des Champs Elysées | 2022 | Marc Minkowski / Laurent Pelly | « En bref, une superbe production qui comme le riquiqui des trois cousines se déguste sans modération ! » (resmusica) « Presque vingt ans après le succès de leur « Grande-Duchesse de Gérolstein » au Châtelet, Marc Minkowski et Laurent Pelly retrouvent Offenbach, cette fois pour « La Périchole ». Une nouvelle et éblouissante réussite. Oubliez le Pérou haut en couleur de l'Opéra-Comique. *La Périchole* mise en scène par **Laurent Pelly** au Théâtre des Champs-Elysées nous ramène dans une Amérique latine d'aujourd'hui, autoritaire et ruinée. Le rideau se lève sur une sorte de terrain vague avec, d'un côté, un immense panneau publicitaire sur lequel s'affiche le menton du tyrannique vice-roi et, de l'autre, la façade d'un HLM crasseux – celui où Don Andrès traînera sa conquête. La population se presse devant la roulotte des Trois Cousines dont l'accoutrement et les tignasses rappellent les Deschiens. » (diapason)
- **Offenbach, *La Vie parisienne*** [ArteConcert] *résumé* **jusqu'au 23 décembre** *Nancy | saison 2009-10 | Claude Schnitzler | Carlos Wagner*
  Paris, Théâtre des Champs Elysées | 2021 | Romain Dumas / Christian Lacroix | « Si "La "vie parisienne", triomphe absolu dès sa création en 1866, fut remaniée par Offenbach lui-même, la partition d'origine, alors trop ambitieuse pour ses chanteurs, n'avait jamais été donnée dans son intégralité. C'est le défi que relève cette nouvelle production, revenue à ses cinq actes originels et étoffée d'airs inconnus qui donnent davantage d'épaisseur aux personnages et de cohérence à l'ensemble, à l'image du désopilant lendemain de fête de l'acte IV. Le couturier touche-à-tout Christian Lacroix signe ici sa première mise en scène, haute en couleur et délicieusement rythmée, de même que la scénographie et les costumes, qui hybrident avec bonheur style Second Empire et éléments contemporains. » (ArteConcert) « Christian Lacroix n'a-t-il pas forcé son talent en voulant tout diriger ? J'ai trouvé personnellement le décor sinistre, encombré, mal éclairé, avec cet ascenseur dont on comprend mal l'utilité, d'autant qu'il cache un joli escalier en colimaçon. Dans ce cadre difficile, tout paraît brouillon, et les rôles principaux disparaissent le plus souvent dans la masse, d'autant qu'ils ne sont guère aidés par la direction souvent à l'arraché de Romain Dumas, ôtant toute poésie à la partition. » (forumopera)
- **Thomas, *Hamlet*** [ArteConcert] *résumé*
  Paris, Opéra Bastille | 2023 | Pierre Dumoussaud / Krzysztof Warlikowski | « Le chef d'œuvre d'Ambroise Thomas est ici transposé par Pierre Dumoussaud et Krzysztof Warlikowski sur la scène de l'Opéra de Paris. C'est à Ludovic Tézier qu'il revient d'incarner Hamlet, sublime rôle de baryton. Autour de lui gravitent Jean Teitgen (Claudius), Eve-Maud Hubeaux (Gertrude) et Lisette Oropesa (Ophélie). » (ArteConcert)
  « Déromantisé jusqu'au glacial aseptisé le *Hamlet* de Warlikowski profite indiscutablement du chant

supérieur, introverti et noble de Ludovic Tézier. » (classiquenews) « Ludovic Tézier triomphe, Krzysztof Warlikowski se répète… L'ensemble laisse un peu sur sa faim, comme si le trublion Warlikowski, qu'avait révélé à Avignon, en 2001, le *Hamlet* shakespearien, s'était assagi et n'avait ici plus grand-chose à nous dire. Il réussit en tout cas à faire de Ludovic Tézier, qui n'est pas un acteur né, un véritable tragédien… Voici, plus de vingt ans après sa prise de rôle toulousaine, un Hamlet écorché vif, souvent brutal – quitte à parler le rôle ici ou là. Vocalement, il semble inégalable, par le timbre cuivré, l'insolente facilité de l'aigu, la beauté de la ligne… La direction musicale de Pierre Dumoussaud accuse de sérieuses baisses de tension. » (diapason) « Ludovic Tézier, l'apothéose… L'ensemble de la distribution a été longuement ovationné au rideau final à l'exception du metteur en scène et de son équipe qui ont dû essuyer une bordée de huées dès qu'ils sont apparus sur le plateau, réaction somme toute banale à l'Opéra dès que l'on assiste à une production qui bouscule un peu les traditions. Pourtant le travail de Krzysztof Warlikowski n'a rien d'iconoclaste, en dépit du changement d'époque. Le déroulement de l'intrigue est parfaitement respecté, le caractère des personnages également. Les décors sont grandioses, d'immenses parois constituées de grilles en métal encadrent le plateau, enfermant les personnages dans ce qui pourrait être un hôpital psychiatrique si l'on en juge par la présence d'infirmiers en blouses blanches. L'idée n'est certes pas nouvelle, Lev Dodin l'avait déjà exploitée en 1999 pour sa *Dame de pique*, mais la manière dont Warlikowski l'utilise est tout à fait spectaculaire et conforme en fin de compte à l'esprit du grand opéra à la française. Sa production se révèle à la fois fascinante et déroutante. » (forumopera)

Si vous aimez les opéras anglais…

- **Britten, *Peter Grimes*** [Operavision] *résumé*
  Varsovie, Polish National Opera | 2023 | Michał Klauza / Mariusz Treliński | « La nouvelle production de Polish National Opera est mise en scène par son directeur artistique Mariusz Treliński, qui a œuvré à la promotion de la musique de Britten en Pologne, notamment avec une production de *Billy Budd*. Michał Klauza dirige une belle distribution, parmi laquelle le ténor Peter Wedd, qui incarne un protagoniste complexe, la soprano Cornelia Beskow dans le rôle de la sensible Ellen Orford, et le baryton Krzysztof Szumański dans le rôle de Balstrode, capitaine à la retraite, dont la condamnation scelle le destin de Grimes. » (Operavision)

Si vous aimez les opéras allemands…

- **Berg, *Wozzeck*** [ArteConcert] *résumé*
  Aix-en-Provence, Festival | 2023 | Simon Rattle / Simon McBurney | « Pour aborder l'opéra d'Alban Berg, Simon McBurney choisit de replacer l'oeuvre dans son contexte d'écriture, celui de la Première Guerre mondiale et du début des années 1920 dans une société germanique en crise. Le metteur en scène britannique voit en Wozzeck un soldat traumatisé par les horreurs du conflit et broyé par un ordre moral et politique oppressif. S'il n'apparaît pas dans toutes les scènes, le héros hante l'ensemble de la partition à travers la note *ré* bémol qui lui est associée. Cette continuité musicale a incité Simon McBurney à concevoir un spectacle tragique centré sur le personnage, présent physiquement durant l'intégralité de l'opéra. Au bord du suicide - point de départ du spectacle -, ce dernier se remémore les événements, vécus ou imaginés sous le coup de la jalousie, qui l'ont conduit au pire... » (ArteConcert) « La vision entre naturalisme et expressionnisme du metteur en scène britannique s'appuie sur la direction colorée et intensément dramatique de Simon Rattle et sur une distribution quasi sans faille…Une cour d'immeuble moche, plongée dans une pénombre blafarde. Wozzeck est là, au moment de se noyer, revivant sa misérable histoire. Simon McBurney se réfère-t-il à la vision panoramique des mourants, qui fascinait Bergson ? L'anti-héros restera sur la scène jusqu'à ce qu'il disparaisse peu à peu dans l'eau, les bras tendus vers son enfant qui passe. » (diapason) « Le London Symphony Orchestra, placé sous la direction de Sir Simon Rattle, livre une interprétation puissante, dramatique et inspirée de l'œuvre de Berg... La distribution vocale était à la hauteur des performances de l'orchestre avec, dans le rôle-titre, le baryton allemand Christian Gerhaher que l'on ne présente plus. S'il est plus connu pour ses enregistrements de Lieder qui font autorité, , son interprétation du personnage de Wozzeck est d'une rare justesse. Son art de la mélodie lui confère une palette de nuances et de sons qui lui permet de faire ressentir au spectateur toutes les affres de la lente descente de Wozzeck vers

la folie et sa lutte pour demeurer un homme honnête. La voix est riche et large, et Gerhaher maîtrise à la perfection l'art du *Sprechgesang*, (ce parlé-chanté si particulier à la langue allemande que Berg emprunte à Schönberg), comme le bel canto des passages plus lyriques. » (PremiereLoge)

- **Strauss, Salomé** [ArteConcert] *résumé* Guide Opéra
  Hambourg, Opéra | 2023 | Kent Nagano / Dmitri Tcherniakov | « L'Opéra national de Hambourg présente "Salomé" dans une mise en scène singulière de Dmitri Tcherniakov, avec le Philharmonisches Staatsorchester sous la direction de Kent Nagano. Asmik Grigorian brille dans le rôle de Salomé, dont le destin prendra une tournure tragique. Grâce à une talentueuse équipe de production, dont Elena Zaytseva (costumes), Gleb Filshtinsky (lumières) et Tatiana Werestchagina (dramaturgie), l'opéra de Strauss devient une expérience aussi visuelle que musicale. » (ArteConcert) « Les bons choix de Tcherniakov… Pour ce *Salome*, l'action est transposée de nos jours (Herodes filme Salome avec son téléphone portable) : nous sommes dans un grand appartement bourgeois où vingt convives sont réunis pour l'anniversaire de Herodes. Il est notable que tous les protagonistes (y compris Jochanaan, en bout de table et dos au public, ce qui correspond assez bien à la voix venue de loin, de la citerne, que l'on devrait percevoir avant son arrivée sur scène) sont présents, quasiment tout du long… Ces Juifs caricaturés dans la pièce, qui se disputent sur le droit chemin de la foi et sont dépeints comme des personnages de pacotille avec un sous-entendu antisémite, ont conduit, dans le contexte international actuel, à une prise de position de la direction du Staatsoper qui a fait figurer sur les programmes de salle : « Le texte de *Salome* contient des passages qui formulent des clichés antisémites. En raison de la situation actuelle, nous ne voulons pas laisser cela sans commentaire. Nous nous distançons expressément de toute forme d'antisémitisme. Notre travail artistique est synonyme de démocratie, de tolérance et d'humanisme… **Asmik Grigorian** vient de rendre une copie parfaite… Saluons la très brillante prestation du Herodes de John Daszak, qui passe par toutes les émotions avec une authenticité admirable et sans jamais fléchir. La symbiose est parfaite entre chef et musiciens. On entend les mille et une nuances d'une musique aux couleurs infinies, capable de nous éblouir et de nous submerger. » (forumopera)
- **Weill, *L'opéra de quat'sous*** [ArteConcert] *résumé* Guide Opéra
  Aix-en-Provence, Festival | 2023 | Maxime Pascal / Thomas Ostermeier | « S'emparant de l'immense classique qu'est *L'opéra de quat'sous*, le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier opère un retour aux sources, avec une création au plus près des intentions de ses auteurs, portée haut par une nouvelle traduction du texte d'origine, signée Alexandre Pateau. Pour ce projet inédit à plus d'un titre, il invite pour la première fois la troupe de la Comédie-Française - Véronique Vella, Elsa Lepoivre, Christian Hecq, Nicolas Lormeau, Benjamin Lavernhe, Birane Ba, Claïna Clavaron, Marie Oppert, Sefa Yeboah, Jordan Rezgui - et les musiciens du Balcon sous la direction de Maxime Pascal au Théâtre de l'Archevêché, en ouverture du Festival d'Aix-en-Provence. » (ArteConcert) « Une nouvelle traduction ainsi qu'une réorchestration due au chef Maxime Pascal actualisent la pièce de Brecht et Weill. Si le spectacle de Thomas Ostermeier, par sa radicalité, laisse perplexe, la troupe de la Comédie-Française triomphe, équilibrant avec plus ou moins de bonheur art du chant et du théâtre. » (diapason)

Si vous aimez les opéras tchèques, hongrois, russes…

- **Dvořák, *Le Jacobin*** [Operavision] *résumé*
  Brno, National Theatre | 2023 | Jakub Klecker / Martin Glaser | « C'est la musique qui joue le rôle principal. Ainsi pourrait-on résumer l'opéra de Dvořák *Le Jacobin*, car c'est la musique qui guide le destin de tous les personnages de l'œuvre. En même temps, Dvořák dresse le charmant tableau d'une ville tchèque du siècle des Lumières, peuplée de personnages singuliers comme le professeur mélomane Benda, sa fille têtue. » (Operavision)
- ***Erkel, Hunyadi László*** [Operavision] *résumé*
  Budapest, Opéra | 2022 | Balázs Kocsár / Szilveszter Ókovács | « Le succès de *Hunyadi László*, dont la création eut lieu en 1844, est sans aucun doute lié au sentiment patriotique de l'époque. Pendant la révolution anti-autrichienne de 1848, les foules nationalistes ont chanté des airs de l'opéra. La musique, qui s'inscrit dans la tradition du grand opéra historique, a néanmoins sa singularité et une saveur hongroise, avec des rythmes orchestraux qui rappellent les *Rhapsodies* de Liszt. » (Operavision)

- **Prokofiev, *L'Ange de feu*** [ArteConcert] *résumé*
  Madrid, Teatro Real | 2022 | Gustavo Gimeno / Calixto Bieito | « Calixto Bieito en propose une relecture très contemporaine, transposant l'histoire de nos jours, dans le quotidien d'une jeune femme en proie à la maladie mentale. Un voyage intérieur ravageur, "*où il est question de la schizophrénie, des troubles bipolaires, des traumatismes, de l'anxiété, de la dépression – des phénomènes très fréquents à notre époque*", raconte le metteur en scène espagnol. D'où l'étonnante scénographie qu'il a imaginée, où un cube de plusieurs étages sur un plateau tournant représente le psychisme de l'héroïne. "*Nous traversons les espaces de ses souvenirs, nous voyons ses peurs, sa douleur, le labyrinthe de son âme. Le cube va se dissoudre de plus en plus au fil de la pièce, tout comme le cerveau de Renata se dissocie de plus en plus car elle finit par perdre tout repère.*" Peu représentée à cause de sa complexité, l'œuvre de Prokofiev requiert des créateurs et des interprètes à la hauteur de son exigence. Elle est ici servie par des solistes habités, la soprano lituanienne Ausrine Stundyte et le baryton britannique Leigh Melrose en tête. » (ArteConcert)
- **Smetana, *Dalibor*** [ArteConcert] *résumé*
  Prague, Théâtre national | 2020 | Michele Mariotti / Herbert Fritsch | « Considérée comme une œuvre phare du patrimoine lyrique tchèque, une tragédie romantique enregistrée en mai 2020 au Théâtre national de Prague et interprétée, dans les rôles principaux, par le ténor slovaque Michal Lehotsky (Dalibor), le baryton-basse tchèque Adam Plachetka (Vladislav) et la soprano tchèque Dana Buresova (Milada).» (ArteConcert)
- **Tchaïkovski, *La Pucelle d'Orléans*** [Operavision] *résumé*
  Düsseldorf, Deutsche Oper am Rhein | 2023 | Vitali Alekseenok / Elisabeth Stöppler | « La production de 2023 du Deutsche Oper am Rhein a été accueillie avec enthousiasme par le public et la critique, tant pour la mise en scène puissante d'Elisabeth Stöppler (pour un opéra qui présente des défis dramatiques considérables) que pour la performance exceptionnelle de Maria Kataeva dans le rôle de l'héroïne, à la tête d'un excellent ensemble. » (Operavision)

Si vous aimez des opéras plus contemporains…

- **Bajoras, *Agneau de Dieu*** [Operavision] *résumé*
  Vilnius, Lithuanian National Opera and Ballet Theatre | 2023 | Gintaras Rinkevičius / Martynas Rimeikis | « Composé par Feliksas Bajoras en 1982, *Agneau de Dieu* (titre original : *Dievo Avinėlis*) est adapté d'un roman éponyme de Rimantas Šavelis. Le 11 mars 1990, la République de Lituanie est redevenue un État indépendant, la première république soviétique à quitter Moscou, entraînant d'autres États dans son sillage. La pièce traite de la résistance du peuple dans la Lituanie d'après-guerre et a dû attendre près de quatre décennies avant d'être créée. » (Operavision)
- **Benjamin, *Picture a day like this*** [ArteConcert] *résumé*
  Aix-en-Provence, Festival | 2023 | George Benjamin / Marie-Christine Soma, Daniel Jeanneteau | « Le compositeur George Benjamin présente, dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre du Jeu de Paume, un opéra en un acte, conte initiatique aux couleurs émouvantes sur la découverte de soi. Pour la quatrième fois, il retrouve le dramaturge Martin Crimp, son fidèle auteur et dirige un quintet de talentueux jeunes chanteurs - dont Marianne Crebassa - ainsi que le Mahler Chamber Orchestra, qui fête à cette occasion son 25ème anniversaire. Accompagnée d'une scénographie moderne au décor mobile, la musique de sir George Benjamin épouse le flux perpétuel de la vie dans le tournoiement d'émotions du spectacle. » (ArteConcert) « De chef-d'œuvre, à nouveau, il n'est pas excessif de parler… » (diapason) « Opéra intime (peut-être pourrait-on parler d'opéra de chambre), conçu pour un lieu intime – le Théâtre du jeu de paume –, *Picture a Day Like This* touche de très près les plus belles questions métaphysiques. Preuve que l'opéra n'a pas besoin de démonstrations de virtuosité pour atteindre la nécessité la plus vive : celle de vivre *malgré tout*. (forumopera)
- **Foccroulle, *Cassandra*** [Operavision] *résumé*
  Bruxelles, La Monnaie | 2023 | Kazushi Ono / Marie-Ève Signeyrole | « Le compositeur belge Bernard Foccroulle, successivement directeur de la Monnaie et du Festival d'Aix-en-Provence, a choisi pour son premier opéra un thème d'une grande actualité : l'activisme écologique face à l'inertie de la société. Si les prédictions de Cassandre n'ont pas été entendues, son histoire est lue avec avidité depuis plus de deux mille

ans. La prophétesse troyenne s'est frayée un chemin dans la conscience collective à travers les plus grandes plumes de l'histoire littéraire : Sénèque, Homère, Eschyle, William Shakespeare, Friedrich Schiller ou encore Christa Wolf, qui ont éclairé de différentes façons son don et la malédiction dont elle fait l'objet. C'est cette richesse d'interprétations et de styles qui a inspiré le livret de Matthew Jocelyn. Grâce à une musique puissamment évocatrice, dirigée par Kazushi Ono, et des décors qui nous transportent tour à tour dans une immense bibliothèque, une ruche ou au cœur d'un glacier, *Cassandra* nous promet une rentrée lyrique en force et poésie. » (Operavision)

- **Kutavičius, *L'Ours*** [Operavision] *résumé*
  Klaipėda, Klaipėda State Music Theatre | 2023 | Martynas Staškus / Gintaras Varnas | « Composé en 2000, *L'Ours (Lokys)* est le troisième opéra du compositeur lituanien Bronius Kutavičius (1932-2021) et son premier « grand opéra », si ce n'est en termes de durée - il dure moins de deux heures - alors en matière d'effectifs, puisqu'il comprend de nombreux solistes, un orchestre complet, un chœur mixte et des scènes de ballet. Un « thriller mystique » d'après un livret de l'écrivaine lituanienne Aušra Marija Sluckaitė-Jurašienė, dans lequel elle raconte l'histoire d'un mariage sanglant inspiré de la nouvelle fantastique gothique *Lokis* (1869) de Prosper Mérimée. À l'instar des films d'horreur de l'époque du cinéma muet, l'intrigue est centrée sur le côté sombre de la nature humaine et sur la bestialité face à notre humanité. Dirigée par le directeur musical Martynas Staškus et le metteur en scène lituanien Gintaras Varnas, cette production primée du Klaipėda State Music Theatre donne forme au conflit au cœur de l'opéra, en juxtaposant le manoir et les bois obscurs, la civilisation et le chaos primordial, la culture et la nature, la lumière et l'obscurité. » (Operavision)
- **Picker, *Lili Elbe*** [Operavision] *résumé* **à partir du 8 décembre**
  St. Gallen, Konzert und Theater | 2023 | Modestas Pitrėnas / Krystian Lada | « La peintre Lili Elbe a été la première personne à subir une chirurgie de confirmation de genre dans les années 1930. L'opéra éponyme nous donne un aperçu de sa vie et de celle de sa femme Gerda Wegener – peintre, elle aussi – à travers la transition de Lili, à une époque où ce genre d'opération était encore totalement inconnu. Le compositeur américain Tobias Picker, lauréat d'un Grammy, et le librettiste Aryeh Lev Stollman ont écrit le premier opéra complet au monde sur le destin d'une personne transgenre. Commandé par Konzert und Theater St. Gallen, *Lili Elbe*, dans la tradition des grandes œuvres du répertoire lyrique, est l'histoire d'un amour mis à l'épreuve. De son vivant (1882-1931), Lili Elbe était une personnalité connue à l'international. L'opéra est tiré de sources historiques, dont les écrits de Lili elle-même, contrairement au film *The Danish Girl* (2015) qui est adapté du roman du même nom. La compagnie de danse de St. Gallen occupe un rôle central dans cette création mondiale. » (Operavision)
- **Rigaki, *Old Ghosts*** [Operavision] *résumé*
  Dublin, Irish National Opera | 2023 | Ivan Josip Skender / Marina Pejnović | « *Old Ghosts*, nouvel opéra et réponse au chapitre consacré à Pénélope dans *Ulysse*, est une commande de la compositrice Evangelia Rigaki et de la dramaturge Marina Carr. L'œuvre imagine James Joyce en conversation avec Nora Barnacle, Homère et Pénélope, elle-même source d'inspiration probable pour le personnage de Molly Bloom et le dernier chapitre d'*Ulysse*. » (Operavision)
- **Tutino, *La ciociara*** [ArteConcert] *résumé*
  Wexford, Festival Opera | 2023 | Francesco Cilluffo / Rosetta Cucchi | « L'opéra de Marco Tutino produit au Wexford Festival Opera 2023 raconte l'histoire d'une mère et sa fille qui fuient le chaos et les atrocités de la Seconde guerre mondiale en Italie. Inspiré du roman d'Alberto Moravia, déjà adapté au cinéma par Vittorio De Sica, *La Ciociara* rencontre un fort écho sur la scène du festival irlandais et offre une poignante expérience opératique. Créé en 2015 à San Francisco, l'opéra est présenté pour la première fois dans une nouvelle orchestration. Son compositeur Marco Tutino a déjà écrit une douzaine d'opéras dans la tradition néoromantique. » (ArteConcert)